

Solidarité. Un avant et après Charlie ?

Éléonore Bohm

Le 11 janvier, 4 millions de personnes dans les rues. Une mobilisation historique. Un élan de solidarité ? Certainement. Mais les acteurs du social ont-ils ressenti un avant et après Charlie ?



À la Ferme du Printemps, les discussions autour des attentats ont souvent eu lieu à table à l'occasion d'un déjeuner.

Difficile de ne pas en avoir entendu parler. Les attentats perpétrés contre Charlie Hebdo, la tuile de Montrouge et la dramatique prise d'otages de l'Hyper cacher ont monopolisé l'actualité pendant plusieurs jours.

On répète que la France entière a été secouée, meurtrie par les événements. Chacun a vécu la situation à sa façon. Il y a eu des marches, 4 millions de Français dans les rues, c'était historique. Nous sommes plus de 65 millions. Tous n'ont pas défilé, mais cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas souffert. Peut-être ne se sentaient-ils pas à leur place dans un cortège aux allures républicaines.

Parfois en marge de la société, des personnes en situation de forte précarité ou de réinsertion sociale ne sont pas restées insensibles. Mal-

gré un quotidien qui relève parfois de la survie, ils n'ont pas échappé à l'actualité.

Mettre des mots

À la Ferme du Printemps, antenne de l'association Sauvagerie 56, un atelier d'écriture a permis de mettre des mots sur ces événements. « Attentat, terrorisme, menace, attaque, tuerie... » « C'est un sujet délicat, c'était difficile d'en parler », admet Andréa Le Gallou, animatrice dans la structure qui œuvre à la réinsertion sociale.

Un mois après les événements, les discussions qui ont cristallisé pendant deux à trois semaines les déjeuners, se sont estompées.

« Je ne me suis pas du tout senti concerné », réagit un participant à l'atelier cuisine. Il sait néanmoins

combien de personnes ont péri. « On ne parle que des victimes de Charlie Hebdo, mais il n'y a pas qu'eux, raconte une femme d'une quarantaine d'années. Je n'ai jamais lu ce journal et ce n'est pas maintenant que ça va commencer, même si c'est horrible ce qui s'est passé ». Pas question de cautionner les actes. En revanche la liberté d'expression a ses limites. « Il y a des choses qui m'ont choqué dans Charlie Hebdo, défend une quadra. On doit respecter les religions de chacun ».

Au lendemain des attentats, le directeur de la Sauvagerie 56 avait demandé que l'accès aux mouvements de solidarité soient facilités pour les participants, de même que leur mode d'expression. La Ferme du Printemps fonctionnait comme un accueil de jour et reçoit un public

diversifié, des personnes touchant le RSA (Revenu de solidarité active), de l'hôpital de jour ou encore des jeunes orientés par la Mission locale. « Ce sont des gens qui traversent une phase difficile et qu'on aide à rompre avec l'isolement, explique Mireille Cattiau, éducatrice. En venant aux ateliers multiples, ils peuvent reprendre un rythme, cela peut être par exemple une étape dans la recherche d'un emploi ».

« Rien n'a changé »

Dans cet élan de mobilisation et de solidarité, on s'interroge sur l'avant et l'après Charlie. La peur de l'amalgame, les acteurs du social y ont immédiatement pensé. « Rien n'a changé, selon un jeune garçon. Le racisme est toujours présent ».

Aux Restos du cœur, le mot d'ordre a été de calmer le jeu. « Ici c'est un accueil inconditionnel, affirme Maurice Houdebert. Le responsable s'adresse à chaque personne est un être humain, quel que soit ce qu'il pense ».

Si dans un climat général la tension était perceptible, Maurice Houdebert estime que les Restos ne sont pas le lieu où en parler.

« Les gens ont des préoccupations personnelles, ils sont heureux de venir chez nous, poursuit-il. Mais ça ne veut pas dire qu'il ne reste pas quelque chose ».

Quant à la question du bénévolat, « nous avons régulièrement des demandes, mais pas d'augmentation significative. Pourtant on a senti plus de solidarité, les gens se parlaient mieux, il y avait d'avantage de respect ».